

Pour devenir serviteur de la Parole, l'expérience de la "lectio divina"

Martine DE SAUTO

Journal LA CROIX du 06/06/2008

Jean-Paul II comme Benoît XVI ont invité les chrétiens à redécouvrir cette tradition pour percevoir le message personnel et concret que Dieu leur adresse à travers l'Écriture

«Chaque croyant est appelé à devenir un serviteur de la Parole», a rappelé Enzo Bianchi lors du congrès Ecclesia 2007 tenu à Lourdes en octobre dernier. « Cette écoute trouve son moment privilégié dans la *Lectio divina* », avait ajouté le prier de la communauté de Bose (Italie).

Mais qu'est ce que la *lectio divina* ? Littéralement, il s'agit d'une « lecture divine ». Ni profane, ni même pieuse ou édifiante. «Divine», en ce sens que Dieu y prend la parole directement tandis que le lecteur, lui, écoute de son mieux cette Parole qui vient frapper « l'oreille de son cœur » et qui, comme le dit le prophète Isaïe, ne quitte pas la bouche de Dieu pour s'en revenir vers lui sans résultat (Is 55, 10-11).

Plus concrètement, la *lectio divina* est une façon de lire la Bible qui est en réalité une écoute de la Parole de Dieu s'adressant à la femme et à l'homme d'aujourd'hui et l'invitant à entrer en dialogue avec lui. Une lecture spirituelle exigeante, qui permet à la Parole envoyée par Dieu d'accomplir son chemin jusqu'à fructifier dans le cœur de l'homme.

Solitude et silence

Ceux qui la pratiquent affirment qu'elle exige constance, persévérance, assiduité quotidienne. Ils conseillent, pour commencer, de choisir un lieu de solitude et de silence, et un moment fixe – environ une heure – dans la journée. Ils ajoutent qu'un temps de prière, d'invocation de l'Esprit Saint qui a inspiré la Parole et l'a donnée à l'Église, aide à sortir de soi pour entrer en relation avec le Seigneur qui parle à travers le texte.

Dès lors, l'itinéraire élaboré par la tradition chrétienne est bien balisé. Il comporte quatre étapes qui répondent aux noms de '*lectio*', '*meditatio*', '*oratio*', '*contemplatio*', correspondant aux quatre sens de l'Écriture définis dans le judaïsme puis dans le christianisme : le sens littéral (celui des mots dans leur contexte historique), le sens allégorique (qui souligne les correspondances voulues par Dieu entre les événements de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament), le sens tropologique ou moral (qui implique l'existence du croyant) et le sens anagogique, expérience intérieure qui met en harmonie avec la Parole de Dieu.

Tout commence donc par la '*lectio*' – la lecture –, qui vise à une compréhension objective et correcte du texte. Elle se fait sur un des livres qui constituent la Bible, jour après jour, de manière suivie, pour éviter les grappillages subjectifs et la fausse spontanéité, ou bien sur les textes proposés par la liturgie du jour. Quelques versets, lus lentement, plusieurs fois, et même à voix haute, suffisent. Ils

peuvent aussi être recopiés, surtout quand il s'agit d'un texte connu et que la tentation existe d'une lecture superficielle.

Méditation du texte

Dans la seconde étape, la '*meditatio*', cette lecture est approfondie par la réflexion et l'étude, jusqu'à ce que le message de l'Écriture émerge et rejoigne le lecteur. Il s'agit alors de « bêcher » le texte et, pour cela, d'utiliser tous les outils utiles (notes en bas de page des bibles, commentaires des Pères de l'Église, études exégétiques...) afin de tenir compte du contexte dans lequel le texte fut écrit, d'en faire émerger la pointe théologique sans risquer de lui faire dire ce qu'il ne veut pas dire, et de discerner ce qu'il veut dire pour aujourd'hui. La '*meditatio*' devient ainsi le lieu où l'Écriture se fait Parole parlant au lecteur, où celui-ci peut lire et juger sa vie personnelle devant Dieu.

De cette méditation du texte – qui parfois résiste à la compréhension – peut naître l' '*oratio*' – la prière –, c'est-à-dire, selon les mots de Dom André Louf, « la parole que j'adresse à mon tour au Seigneur devant lequel je me tiens ». Encore faut-il fermer les commentaires, mettre alors de côté dictionnaires et concordances, ne plus se poser ni question ni problème, pour demeurer dans un certain vide – un désert aride parfois –, mettant toute sa confiance et son espoir dans la puissance de la Parole de Dieu, capable de transformer celui qui l'écoute.

Les Pères de l'Église avaient un vocabulaire pittoresque pour dire comment, dans le silence, ils « rumaient », « mastiquaient », « berçaient » la Parole, pour se laisser « blesser » par elle, la laisser cheminer, en saisir peu à peu et toujours mieux le sens profond dans le plus concret de leur vie. Grâce à l'Écriture, la prière n'est plus, en effet, monologue ou introspection. Elle devient dialogue avec Dieu, réponse aux invitations qu'il adresse à travers la Parole.

Un regard peu à peu conforme à celui de Dieu

« Touché » par une présence qui l'investit tout entier, le priant est alors conduit à la '*contemplatio*', à la révélation de la présence de Dieu en lui-même, et devient capable d'un regard nouveau sur les hommes, les événements, un regard peu à peu conforme à celui de Dieu.

Si ce chemin quotidien d'écoute de la Parole de Dieu à travers la lecture des Écritures est austère, il n'est pas décourageant, affirment ceux qui l'empruntent, « car la Parole de Dieu fait son chemin en nous » et que nous avons « le devoir d'être des serviteurs de la Parole ». « La *lectio* rend apostolique, ajoute un moine. Elle donne le goût de la liturgie, en approfondit les sens. »

Les obstacles à sa pratique sont pourtant bien réels. Enzo Bianchi, avec d'autres, en identifie huit. D'abord, la priorité accordée aux activités pastorales par souci d'efficacité. Ensuite, l'ignorance croissante des fidèles – certains parlent d'analphabétisme de la foi –, qui rend difficile l'accès à la maturité d'une approche de l'Écriture dans la foi, dans une relation personnelle avec Dieu.

Et puis, la difficulté, simplement, de lire, et de prendre le temps de rentrer dans une lecture qui implique toute la personne, seul moyen, selon le philosophe Paul Ricœur, de « se comprendre » devant le texte, de ne pas « imposer au texte sa propre capacité finie de comprendre », mais de « s'exposer au texte et recevoir de lui un soi plus vaste ».

"Un véritable itinéraire spirituel"

À cette difficulté de lecture s'ajoute la difficulté de penser, de fournir un effort de lecture attentive et d'étude en vue d'une compréhension approfondie, de faire dialoguer intérieurement le texte, et sa vie. La Bible elle-même ajoute à ces obstacles, en raison des références à des situations, des événements, des pays, des peuples, des us et des coutumes foncièrement étrangers au monde du lecteur d'ici et d'aujourd'hui, qui doit fournir un véritable effort pour saisir la radicalité humaine présente dans le langage des Écritures.

Pourtant, la plus grande difficulté semble être de croire que la Parole de Dieu contenue dans les Écritures est actuelle, contemporaine, adressée à qui l'écoute. C'est une des raisons pour lesquelles, en 2006, Benoît XVI avait choisi pour thème des 21es JMJ un verset du psaume 118 : « Une lampe sur mes pas, ta Parole, une lumière sur ma route » (Ps 118, 105). Dans son message aux jeunes, il affirmait : « Un moyen assuré pour approfondir et goûter la parole de Dieu est la *lectio divina*, qui constitue un véritable itinéraire spirituel (...). La lecture, l'étude et la méditation de la Parole doivent déboucher sur l'adhésion d'une vie conforme au Christ et à ses enseignements. »